



LA MICRO-INFORMATIQUE AUTOMATIQUE

Pour les pionniers de la micro-informatique, les ordinateurs sont d'abord des jeux de meccano à démonter et des programmes à décrire avant d'être des outils de travail à exploiter. Une nouvelle génération d'utilisateurs jouit du privilège de pouvoir sauter cette étape du patient bricolage pour entrer de plein pied dans l'ère de l'icône et de l'application immédiate. Sans même devoir apprendre à programmer, ou presque...

Il n'est plus nécessaire d'investir autant de temps dans l'apprentissage de base. Lancer un programme ne requiert plus un entraînement d'astronote. Car les logiciels cachent de plus en plus sous le capot les clés d'ajustement qui n'ont plus de raison d'apparaître au tableau de bord. Les paramètres sont fixés implicitement, «par défaut». Les environnements graphiques à la Macintosh simplifient les commandes du système d'exploitation. Même la chaîne d'initialisation de l'imprimante, série de codes en hexadécimal qui commande le choix de caractères de l'imprimante, est maintenant enrobée du nom de l'imprimante-type. Encore faut-il que l'installation du matériel et du logiciel soit déjà faite pour qualifier d'abord facile cette nouvelle approche de la micro-informatique... Pour la rendre d'un commerce encore plus agréable, on l'a tout récemment dressée à la programmation automatique et même dotée d'intelligence artificielle.

Programmation automatique et intelligence artificielle

Après la conquête facile du traitement de texte et un peu plus ardue de la feuille électronique, on s'attaque maintenant à la base de données relationnelle plus puissante et plus prometteuse, mais moins conviviale. Celle-ci renvoie à des concepts plus difficiles à saisir et exige la connaissance d'un langage de programmation particulier. Aussi met-elle du temps à s'imposer dans l'entreprise. Les menus, les icônes et les écrans d'aide n'ont pas jusqu'à ce jour réussi à en déjouer la complexité. Elle est, comme la fusion atomique, pleine de promesses mais difficile à harnacher.

Les concepteurs se tournent maintenant vers l'automatisme des générateurs de programmes et l'intelligence artificielle (IA) pour rendre les systèmes de gestion de bases de données (SGBD) d'utilisation plus facile. Ils ont réussi à rapprocher la procédure d'interrogation du langage naturel. Le premier logiciel à utiliser ainsi une syntaxe près de la langue courante fut Clout, un module de R:base 4000, une base de données relationnelle. Q & A, une autre base de données, mais non relationnelle celle-là, fait appel au langage naturel non seulement comme mode de repérage, mais aussi pour modifier les données sous forme